

Chapitre 1 : la communication

Essai de définition :

Le sens de base du mot communication vient de « *participer à* », proche d'ailleurs du latin *communicare* qui signifie : « *mettre en commun, être en relation* », ensuite ce terme se pluralise et désignera les industries de presse, du cinéma et de la radio-télévision.

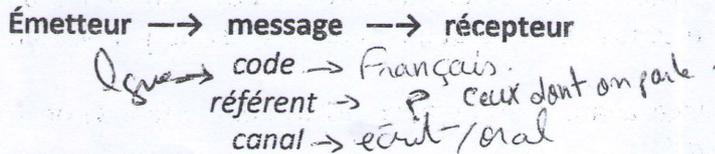
Cette définition va s'élargir à d'autres domaines, c'est pourquoi dès 1970, le Grand Robert donnera quatre définitions : « *action de communiquer quelque chose à quelqu'un, la chose que l'on communique, action de communiquer avec quelqu'un et enfin toute relation dynamique qui intervient dans un fonctionnement* », ce qui donne naissance à la « *Théorie des communications et de la régulation* ».

Le schéma de communication :

Tout exercice écrit, au même titre qu'un entretien oral, teste les capacités d'expression de (sait-il exprimer ce qu'il a à dire ?) de l'étudiant. A ce titre, c'est une épreuve de séduction : le futur diplômé doit, pour avoir une chance d'être convenablement noté (et pris au sérieux), respecter tous les paramètres requis.

Ce sont ces paramètres (gérer une situation de communication ; s'exprimer avec rigueur et si possible avec aisance ; respecter les règles de l'exercice auquel il est convié) que nous allons étudier pour commencer.

Schématiquement, une situation de communication peut être ramenée à une confrontation immuable :



Le **message** donne une certaine information : l'émetteur espère un message en retour du récepteur qui lui signifiera que l'information a bien été reçue.

Notons qu'émetteur et récepteur, pour avoir une chance de se comprendre, doivent utiliser un **code** commun qui passe par le **canal** du **message** : la langue certes, mais aussi un certain nombre de règles (la politesse, par exemple, ou une bonne orthographe).

Lorsque nous parlons de code, il s'agit de code écrit : aucun artifice de code oral n'est supportable dans une copie.

Transposant le schéma de communication à la situation de l'examen :



En théorie, le correcteur ignore tout du sujet. C'est au candidat (étudiant) de tout lui expliquer (sans lourdeur excessive toutefois : le correcteur veut bien être candide, il n'est pas idiot). Le correcteur ne se souvient brutalement qu'il a des connaissances que lorsque le candidat fait une erreur.

Imaginons un candidat qui écrit :

« *Julien Sorel, le héros du rouge et le Noir, roman de Stendhal, de son vrai nom Henri Beyle, grand écrivain du XXe siècle.....* »

1. Pas de remplissage désagréable :

Outre l'impression désagréable de remplissage, cette phrase produit un effet certain dans l'esprit du correcteur. Le seul énoncé du nom de Julien Sorel du roman et de son auteur suffisent.

2. pas de jugements de valeur :

Dans l'exemple ci-dessus on écrivait : « *Stendhal, grand écrivain du XIXe siècle ...* »

Le jugement de valeur « grand » doit être tout à fait exclu dans un travail universitaire. L'étudiant affiche lorsqu'il se livre à ce genre de superlatifs soit sa grande naïveté, soit sa suffisance (qui est-il pour asséner un tel jugement ?). Ces remarques rejoignent celles sur la *nécessaire Objectivité*, l'impersonnalisation voulue de la copie.

3. il est préférable de maîtriser certaines figures de discours pour mieux communiquer afin de faire bonne impression. Il existe une grande variété de figures de discours qui donnent un effet rhétorique et stylistique particulièrement.

Exemples :

Allégorie : abstraction personnalisée. Peut se combiner avec une métaphore filée.

« L'amour, avec ses ailes et son arc. »

« La justice avec ses balances à la main. »

Anaphore : répétition volontaire d'un même mot dans une même position.

« ... ceux qui ont du travail

Ceux qui n'en ont pas

Ceux qui en cherchent

Ceux qui donnent à boire aux chevaux

Ceux qui regardent leur chien mourir

Ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire ... »

(Prévert, *Paroles*)

Antiphrase : le procédé consiste à dire le contraire de ce que l'on pense de manière à ce que l'on comprenne que l'on pense le contraire de ce que l'on dit. « C'est du joli ! ». L'antiphrase est la principale figure de l'ironie :

« C'était un village abare que les bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. »

(Voltaire, *Candide*)

Métaphore : le mot « métaphore » vient du grec *meta* qui signifie « changement » et *pherein* « porter », c'est-à-dire « déplacement de sens ». la métaphore assimile deux termes pour insister sur les rapports de ressemblance qui les unissent mais, à la différence de la comparaison, le mot comparatif est absent.

Lorsqu'on dit de quelqu'un de rusé : « il a la ruse du renard », on fait une métaphore.

Lorsqu'on dit : « il est rusé comme un renard », on fait une comparaison. La métaphore crée un effet poétique très fort.

a. La métaphore annoncée : elle met en présence un comparé et un comparant :

Elle a une taille (comparé) de guêpe (comparant)

b. La métaphore directe : elle se réduit à un comparant, sans faire apparaître le comparé ou le terme comparatif : le fléau de la société, une source de chagrin, un monument de bêtise.....

c. La métaphore filée : elle consiste à développer une succession, un enchaînement de métaphores autour d'un même thème. C'est donc une métaphore développée par plusieurs termes comme dans ces vers : *Un bel arbre*

Ses branches sont des ruisseaux

Sous les feuilles

Ils boivent aux sources du soleil

Leurs poissons chantent comme des perles

Conclusion :

Pour améliorer votre communication écrite, il est donc impératif de soigner votre rédaction. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre du vocabulaire ou les règles de grammaire, mais de tenir compte de tout un ensemble.